LES ETANGS DU FOREZ, CREATION DES COMTES

Vue des hauteurs qui la dominent, la plaine du Forez offre aux regards le scintillement de ses innombrables étangs semblables à des fragments de miroir brisé. Ils étaient encore plus nombreux il y a un siècle avant l'assèchement, sous prétexte d'insalubrité, de plusieurs d'entre eux.

Ces étangs du Forez furent une des créations les plus originales des comtes qui gouvernèrent la province du XIIIe au XVe siècle.

Le plus ancien en date est celui de Vidrieu (en vieux français Vildrei) créé en 1239 par le comte Guy IV sur des terrains appartenant à l'hôpital de Montbrison à 500 mètres d'altitude. Il est donc contemporain de la collégiale Notre-Dame fondée à la même époque par le même comte.

Il est à remarquer qu'il s'agit d'un étang de montagne, ainsi, du reste, que le deuxième : l'étang de Royan, au pied de la colline de Cervières, établi par le comte Jean Jer. Les étangs de la plaine ne vinrent qu'après.

On trouve successivement mention des étangs de *Maissillieu* à Prétieux, de *Chassey* à Veauchette, de la *Boulenne* à Mornand, le grand et le petit étang d'Uzore, avec le marais, les étangs de Feurs, de Cleppé, de Chambéon de Saint-Etienne-le-Molard, de Sainte-Agathe. L'an 1452 voit l'établissement de l'étang de Savigneux près de Montbrison.

Les comtes de Forez paraissent donc avoir été les promoteurs de l'élevage du poisson dans la plaine. Ils n'ont pas hésité à convertir en étangs une partie des terres et des prés, engageant pour cela des sommes énormes. Ils disposent de larges revenus et de nombreux bras. Certains travaux furent particulièrement coûteux tels que l'établissement de la chaussée dite du Roi servant de passage au chemin de Julien à Mornand et au Poyet qui fut revêtue dans toute sa hauteur de grosses pierres, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

La création de ces lacs artificiels nourrissant une quantité énorme de poissons et susceptibles d'être mis en eau et rendus à la culture à volonté, dut être considérée à l'époque comme un grand progrès.

Plusieurs coutumes locales donnaient au constructeur d'un étang le droit d'inonder, moyennant indemnité, les fonds appartenant à des tiers en amont de la chaussée, pourvu que celle-ci reposât sur son propre terrain et que le profit résultant pour lui et pour le public de la création de l'étang fût supérieur au dommage causé.

Quand un étang était pêché, son produit avait les quatre destinations suivantes :

- une part était vendue après l'estimation du contrôleur.
- la seconde partie allait aux hôtels du comte et de la comtesse et était distribuée à Messieurs du Conseil, aux couvents et aux personnes à qui l'on voulait faire un présent.
- la troisième était mise en réserve dans les étangs ou les viviers. - le nourrain mis de côté pour repeupler les étangs formait la dernière partie.

Le comte de Forez avait droit au quart des récoltes venues dans les étangs qui n'étaient pas en eau.

Les époques choisies pour la pêche étaient les mois de novembre et de mars. On prenait des carpes, des tanches, des brèmes, des brochets et des truites. Il en est de même aujourd'hui... sept siècles plus tard.

Marguerite Fournier

Village de Forez n° 41, janvier 1990